Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

58 | 2016

Autour de Charles de Freycinet

L'action politique de Paul Brousse, homme de sciences, au service de la médecine psychiatrique

Yves Billard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1588>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2016

Pagination : 75-79

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Yves Billard, « L'action politique de Paul Brousse, homme de sciences, au service de la médecine psychiatrique », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 58 | 2016, mis en ligne le 13 juillet 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1588>

L'action politique de Paul Brousse, homme de sciences, au service de la médecine psychiatrique

Yves Billard

Évoquer Paul Brousse dans le cadre d'un colloque consacré à Charles de Freycinet peut surprendre. S'ils sont contemporains (Brousse est né en 1844) ils se sont peu fréquentés. Passé de l'anarchisme au socialisme, Brousse avait peu de chances de frayer avec le Président du Conseil Freycinet dans les années 1880. S'ils se sont connus, c'est sans doute en 1906-1910 quand Brousse est député de la Seine, dont Freycinet est sénateur. En revanche, Brousse, tout comme Freycinet et Painlevé, appartient à cette catégorie pas si nombreuse d'élus politiques ayant d'abord accompli un parcours d'homme de sciences.

C'est bien de sciences au pluriel qu'il s'agit avec Brousse, puisqu'il a fait des études de médecine, travaillé dans un laboratoire de chimie et finalement rédigé un mémoire de botanique en guise de doctorat de médecine. Toutefois, si aujourd'hui l'un des principaux hôpitaux généraux de l'APHP, à Villejuif, s'appelle Paul-Brousse, c'est en l'honneur de son action politique et non de sa carrière, somme toute modeste, de médecin. N'y a-t-il pas d'ailleurs, à Paris, un hôpital Georges-Pompidou ?

Deux périodes sont à distinguer dans cette trajectoire politique et scientifique. Jusqu'en 1887, son engagement politique à l'extrême gauche ne permet pas à Paul Brousse d'être élu, et donc d'agir politiquement en faveur de la médecine. C'est en revanche entre 1862 et 1880 qu'il se forme à plusieurs disciplines scientifiques. « Médecin des pauvres » dans le quartier des Épinettes, à Paris dans le XVII^e

arrondissement, dans les années 1880, il en est l' élu (conseiller de Paris puis député) de 1887 à 1910. C'est pendant ce quart de siècle qu'il consacre le meilleur de son action politique à la médecine en général et à la médecine « psychiatrique » en particulier.

Il n'est pas inutile dans le cas de Paul Brousse de commencer par une évocation de son milieu familial. Les Brousse sont bourgeois de Montpellier depuis le XVIII^e siècle et à la tête d'un patrimoine immobilier suffisant pour en vivre. Le mariage de Victor-Léon Brousse avec M^{lle} Bonnet, fille d'un prospère négociant en bois, n'a pu que consolider ce capital familial. Enfin, Paul Brousse est fils unique. Il aurait pu vivre de ses rentes et ne jamais faire de carrière ni dans la médecine, ni dans la politique. Même s'il n'a jamais été inactif, il faut garder à l'esprit cette facilité quand on évoque les années les plus difficiles de sa vie, celles d'exil par exemple.

Les Brousse n'ont d'ailleurs jamais été des oisifs et comme dans nombre de « bonnes familles » montpelliéraines, on compte un docteur en médecine à presque chaque génération. Victor-Léon, le père du futur chef socialiste, en est un des plus éminents. Docteur et professeur agrégé de médecine, il a même été doyen de la faculté pendant un total de treize années¹. Se posait donc pour Paul la question écrasante d'être un « fils de ». Il a abandonné ses études de médecine en 1872, alors qu'il était interne mais n'avait pas encore soutenu sa thèse (qu'il n'a finalement obtenue qu'en 1880), pour aller décou-

1. Il figure donc en bonne place dans Louis Dulieu, *La médecine à Montpellier*, t. IV, Avignon, Presses universelles, 1975.

2. Au cimetière du Père-Lachaise, tous les chefs de chapelle socialiste de la fin du XIX^e siècle (Guesde, Brousse, Allemane, Vaillant, Malon, etc.) ont un buste à leur nom, alignés à quelques mètres du « mur des fusillés ». La postérité a donc établi un lien (pourtant ténu pour Brousse ou Guesde...) entre la Commune et l'essor du socialisme en France.

3. Il organise un *Comité de propagande révolutionnaire de la France méridionale*, le premier « parti » qu'il dirige, en quelque sorte, même s'il ne regroupe que quelques dizaines d'exilés français.

4. En août 1873. À ne pas confondre avec le coup d'État militaire qui a mis fin à la I^{re} République espagnole en janvier 1874.

5. La notice « Brousse, Paul » du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, sous la direction de Jean Maitron (3^e partie, 1871-1914, Paris, éditions ouvrières, 1973-1977), rédigée par Marc Vuilleumier et Justin Raymond, est excellente pour tout ce qui concerne l'évolution politique de Brousse, de l'anarchisme au socialisme possibiliste.

6. Celle de Jean Steens (« profils socialistes », in *Le Correspondant*, 25 juin 1903) est fautive mais elle n'est pas la seule. Même Vuilleumier et Raymond, dans « le Maitron » semblent se tromper sur son statut dans ce laboratoire bernois.

7. Si les cantons de Neuchâtel, Genève, Vaud ou Bâle-ville, sont assez tolérants avec les extrémistes de toutes sortes qui résident sur leur territoire, à Fribourg ou à Berne, on ne plaisante pas avec l'ordre public.

8. Il n'en est pas l'auteur lui-même mais en endosse la responsabilité comme co-directeur de la publication. Il a, plus tard, affirmé que, déjà à cette époque, il désapprouvait la violence comme moyen d'action. Ces articles datant de 1878, cela ressemble fort à une reconstruction *a posteriori* d'un Brousse mûri, ayant quitté la Suisse et son milieu anarchiste.

vrir l'anarchisme en Espagne. Il a donc bien fallu qu'il rompe avec ce milieu familial, aussi contraignant que facilitateur, pour exister. À Montpellier en 1870-1871, Paul Brousse est parmi ces jeunes gens qui s'engagent à l'extrême gauche et se passionnent pour l'aventure de la Commune. Son grand ami est alors Jules Guesde, son contemporain (ils ont un an d'écart). Plus tard, leurs profondes divergences politiques sont venues à bout de leur amitié. Mais en 1871, Paul Brousse n'était pas plus anarchiste et disciple de Bakounine que Guesde n'avait rencontré Karl Marx et adopté le marxisme. Pour employer un vocabulaire de cent ans anachronique, ils sont alors tous deux spontanéistes. A Paris, leur engagement en faveur de la Commune serait peut-être passé inaperçu². Mais à Montpellier, il était plus facile de défrayer la chronique. Lorsque s'abat la répression menée par le gouvernement de Thiers, les deux jeunes gens doivent fuir à l'étranger, Guesde à Milan et Brousse à Barcelone. Il s'y installe le 11 février 1873, le jour même de la proclamation de la République. Ce n'est pas le lieu ici de rappeler ce chaos, cet immense désordre et cet échec que fut la I^{re} République espagnole. C'est dans le chaudron révolutionnaire de Barcelone en 1873 que Brousse découvre l'anarchisme et fait ses premières armes³. Chassé de Barcelone lors de la reprise en mains de la ville par l'armée⁴, il se réfugie en Suisse où, au congrès de l'Internationale à Genève, il rencontre pour la première fois Bakounine dont il devient l'un des lieutenants.

Son long séjour helvétique (1873-1878) correspond donc à sa période anarchiste. Fondateur, avec Elisée Reclus et le prince Kropotkine, de la revue *L'Avant-garde* en 1877, il est devenu l'un des chefs de file de l'anarchisme. Mais tout cela a déjà été étudié par d'autres et ne relève pas de notre propos⁵. Installé à Berne en 1874, Brousse y poursuit sa formation scientifique en travaillant dans un laboratoire de chimie. Sur recommandation de son père, il est engagé par le professeur Valentin Schwarzenbach, directeur du laboratoire de chimie de l'Université de Berne et, à cette

date, doyen de la faculté de « philosophie et de sciences naturelles ». Personnage éminent, très influent dans le canton, Schwarzenbach a été, peu auparavant, recteur de l'Université. Toute une légende a été forgée à propos de la contribution de Brousse à ce laboratoire. Des notices biographiques complaisantes⁶ font croire qu'il a « repris des études » supérieures de chimie et Brousse lui-même, dans le frontispice de sa thèse de médecine publiée en 1880, ose se présenter comme « ancien assistant à l'Université de Berne », soit autant d'affirmations mensongères. En effet, il existe aujourd'hui sur Internet, sur le site « Bern Universität » une liste complète des étudiants depuis la fondation de l'Université en 1834. Nous pouvons donc affirmer avec certitude que Paul Brousse n'a jamais étudié la chimie à l'Université de Berne et qu'il n'a donc jamais été « assistant du professeur Schwarzenbach », sinon au sens figuré du terme. Pour employer le vocabulaire local, il y était « laborant » et non « student » ni moins encore « dozent ». On ne doit pas non plus en déduire qu'il était le plus humble employé du laboratoire. En mars 1877, Brousse est condamné à trois mois de prison et au bannissement du canton pour avoir « défilé derrière le drapeau rouge ». Cette sévérité s'explique si l'on songe qu'il a lui-même organisé la manifestation, dont il avait pris la tête, drapeau rouge à la main⁷. Il fait effectivement un mois de prison mais il échappe au bannissement parce que le Pr. Schwarzenbach est intervenu auprès des autorités cantonales, affirmant qu'il avait besoin de Paul Brousse dans son laboratoire de chimie. On peut en déduire qu'après presque trois ans de pratique, il avait acquis la compétence d'un authentique « assistant ».

Il finit néanmoins par être expulsé de Suisse, *L'Avant-garde* ayant publié des articles, non signés, qui justifiaient le régicide⁸. Il reprend le chemin de l'exil vers Bruxelles puis Londres, mais peut rentrer en France en 1880, à la faveur de l'amnistie des communeux. Il revient à Montpellier et y reprend ses études de médecine là où il les avait laissées : la rédaction de la thèse. Celle-ci est en fait un

mémoire de botanique: *Quelques mots sur l'étude des fruits*⁹. Qui connaît Montpellier où le jardin botanique n'est qu'à quelques dizaines de mètres de l'entrée principale de la faculté de médecine, devine, qu'étudiant en médecine, Brousse en avait souvent parcouru les allées. Dans un jardin botanique ayant quelque ambition scientifique, l'implantation des essences exprime la classification des plantes retenue par le responsable du jardin¹⁰. Parvenir à une classification universelle satisfaisante des plantes est, au milieu du XIX^e siècle, une des préoccupations majeures des botanistes¹¹. C'est d'ailleurs un but partagé plus généralement par les scientifiques alors. En botanique, on a abandonné à la fin du XVIII^e siècle les classifications fondées sur la morphologie des plantes, au profit de la classification de Linné fondée sur leur sexualité. Mais le « système sexuel de Linné » n'est pas satisfaisant. D'une part, il n'est pas parfaitement universel, certaines plantes n'y rentrant pas. D'autre part, il n'est pas assez discriminant, car il place dans la même sous-catégorie des plantes fort dissemblables. Brousse, qui n'est pas toujours tendre avec ses grands prédécesseurs, se gausse de cette classification qui range « les fruits de l'Amandier, du Fraisier et du Poirier » dans le même type. En 1866, l'Académie des sciences a lancé un concours, agrémenté du Prix Bordin, pour aboutir à une classification universelle des plantes. Le Prix a été remporté par Philippe Van Thieghem, maître de conférences à l'École Normale Supérieure. Près de la moitié du mémoire de Paul Brousse est une compilation du texte de Van Thieghem. Mais en 1870, cette classification a été démolie par Auguste Trécul, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, qui signale qu'elle ne peut pas être universelle¹², car Van Thieghem a fait comme si toutes les plantes avaient une placentation appendiculaire alors que certaines ont une placentation axile¹³. Le reproche est important puisqu'il remet en cause l'universalité de la classification de Van Thieghem. Près de l'autre moitié du mémoire de Paul Brousse est une compilation du texte de Trécul. En guise de conclusion, Brousse se contente de remarquer que

l'étude de la reproduction des plantes ne permet pas d'aboutir à une classification satisfaisante. Il en va ainsi de la « méthode scientifique » de Paul Brousse: 128 pages d'une compilation, intelligente et informée certes, des grands auteurs l'ayant précédé et 4 pages de conclusion d'une fausse modestie désarmante. Dès l'introduction, le lecteur en avait été averti: « Nous avons imité l'abeille: ramassant des matériaux de chaque côté, nous nous estimerons fort heureux si nous avons pu les assimiler et produire avec eux, comme elle, un travail qui nous soit propre et particulier ».

Brousse n'est donc pas plus un grand botaniste qu'un chimiste. En revanche, sa thèse « de médecine », qui met fin à sa période d'études et de formation scientifiques, lui donne un profil d'une grande polyvalence. En un siècle où les disciplines scientifiques se compartimentent, il a des compétences d'une diversité de plus en plus rare. Les années qui suivent sont essentielles dans le domaine politique. Dès 1881, au congrès de Rennes, il dénonce le programme marxiste du Parti ouvrier. Une première scission intervient au congrès de Saint-Étienne, entre les marxistes et tous les autres, en 1882. En 1890, au congrès de Châtellerauld, les révolutionnaires (conduits par Allemane) se séparent des « possibilistes » qui, sous la direction de Paul Brousse, forment la Fédération des Travailleurs Socialistes de France¹⁴. Cette importante activité politique s'accompagne d'un complet abandon de sa carrière scientifique. Un constat d'huissier dressé le 29 novembre 1884 le présente comme « Monsieur Paul Brousse, homme de lettres, demeurant à Paris, 121, rue Monge ». La mort de son père, en juin 1881, le libère de tout souci matériel. Toutefois, c'est pendant cette période d'intense activité militante, qu'il ouvre un cabinet de médecin généraliste, dans le quartier des Épinettes, dans le XVII^e arrondissement. Dans ce quartier populaire il est, par la force des choses, le « médecin des pauvres », acceptant souvent de soigner sans être payé. A défaut d'une clientèle au sens commercial, il ne tarde pas à se constituer une clientèle électorale.

9. Publiée dès 1880 à l'Imprimerie centrale du Midi (Hame-lin frères) à Montpellier.

10. À Montpellier dans les années 1860-1870, c'est la classification de Candolle.

11. Impossible de ne pas rappeler que c'est en 1879 que le chimiste Mendeleïev publie sa première *Classification périodique des éléments*.

12. *Compte rendu de l'Académie des sciences*, n°17, juillet 1870.

13. La placentation, ou apparition du placenta, étape qui suit aussitôt la fécondation et précède immédiatement la croissance de l'embryon est dite « appendiculaire » quand elle se fait dans un appendice de la plante, destiné à devenir le fruit lui-même ou à en être l'enveloppe. Toutefois quelques plantes ont une placentation « axile », c'est-à-dire logée dans la tige même de la plante.

14. Nous passons très vite sur ces sujets bien explorés par les historiens du socialisme français et qui n'ont que peu de rapport avec notre sujet. Le passage de Brousse de l'anarchisme à un socialisme « possibiliste », c'est-à-dire légaliste et réformiste a été étudié par Marc Vuilleumier dans les *Cahiers Vilfredo Pareto* en 1965.

En 1887, il est élu conseiller de Paris pour le XVII^e-Épinettes. Il est réélu en 1890, 1893, 1896, 1900, 1904 et s'il ne représente pas en 1908, c'est parce qu'il est député de la Seine depuis 1906¹⁵. Un conseiller de Paris a deux casquettes. Il est conseiller municipal de Paris, ce qui n'est pas très intéressant, la ville n'ayant pas de municipalité élue. En revanche, il est aussi conseiller général de la Seine, le département français ayant le plus gros budget et de loin. Dans le domaine de la Santé publique, c'est le département de la Seine qui gère l'*Administration générale de l'Assistance Publique*, créée en 1843¹⁶. C'est une prérogative essentielle du conseil général de la Seine dont les élus, bien que le préfet détienne le pouvoir exécutif départemental, assurent le contrôle et la gestion de l'Administration. A partir de 1897, Paul Brousse est le rapporteur du budget des asiles et des hospices. Il le reste jusqu'en 1908. Il préside la *Commission de surveillance des asiles d'aliénés de la Seine* et siège au sein du *Conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine*. Il est devenu au sein du Conseil général le spécialiste des asiles d'aliénés, voire plus généralement des asiles et des hospices. Chaque année, lors du vote du budget de l'Assistance publique, il expose sa politique en faveur de la médecine aliéniste. Un rapport, publié en 1898, fait la synthèse de ces propositions. Brousse défend avec constance et opiniâtreté la professionnalisation de la médecine « psychiatrique ».

Il y a fort à faire dans ce domaine. Bien que le mot « psychiatrie », introduit dans la langue française en 1808, soit d'un usage courant, la terminologie officielle ne reconnaît pas de spécialité médicale. N'importe quel médecin généraliste peut être promu chef de clinique ou directeur d'un « asile d'aliénés ». Le savoir spécifique des médecins « aliénistes » (terme le plus utilisé alors) n'est pas protégé, ne relevant que de la pratique des soignants spécialisés et non d'un cursus spécifique au terme des études de médecine. Faut-il ajouter que la psychiatrie n'ayant pas le statut de spécialité médicale, ceux qui se retrouvent dans les asiles ne sont pas nécessairement l'élite des

étudiants en médecine. Avant que Charcot et ses disciples (« l'École de la Salpêtrière »¹⁷) ne changent complètement la pratique des aliénistes, les seuls « soins » prodigués aux « patients » sont, le plus souvent, des douches d'eau froide, l'encamisolement et l'administration d'une rasade de Laudanum. Que les facultés de médecine aient attendu les années 1930 pour créer une spécialité de « psychiatrie » s'explique un peu. Toutefois, le quart de siècle que Brousse a passé au Conseil de Paris est justement celui où se constitue un savoir à proprement parler scientifique dans ce domaine, de la création d'une chaire de neurologie pour Charcot en 1882, à 1912 quand Friedrich Lewy est le premier à signaler la formation à la surface du cerveau des agrégats nécrosés (les « corps de Lewy ») chez les patients atteints de maladies neurologiques comme celles de Parkinson ou d'Alzheimer (identifiée peu auparavant, en 1907, par le médecin du même nom). Brousse et le lobby des « médecins-psychiatres » dont il s'est fait le champion arrivent donc une vingtaine d'années trop tôt. Mais l'argumentaire de Brousse est surtout fondé sur le savoir-faire pratique des médecins affectés dans les asiles d'aliénés¹⁸. Ne serait-ce que par expérience, devant une situation difficile, ils savent ce qu'il faut faire ou, mieux encore, ce qu'il ne faut pas faire. C'est pourquoi, faute de pouvoir obtenir la création d'une nouvelle spécialité médicale (seul le Parlement national aurait pu en décider), il demande, chaque année lors du vote du budget de l'Assistance publique, deux mesures facilement applicables :

- Que tout nouveau directeur d'asile d'aliénés ou chef de clinique à la Salpêtrière soit recruté parmi les aliénistes travaillant déjà dans un asile.
- Que les nouveaux médecins recrutés par les asiles le soient par concours et non simplement sur dossier (Brousse pense, un peu naïvement, que cela limitera les recrutements complaisants).

15. La circonscription législative regroupe deux quartiers du XVII^e : les Épinettes et les Batignolles. Ce dernier est moins sûr pour un candidat socialiste. En 1910, Brousse est battu par le nationaliste Roche mais en 1914 (et jusqu'en 1932) Frédéric Brunet, un lieutenant de Brousse, reconquiert le siège.

16. Que l'on appelle aujourd'hui l'APHP (Assistance Publique Hôpitaux de Paris). Il est étonnant de constater que malgré une dizaine de réformes depuis, l'APHP a conservé l'essentiel de son organisation de 1843. Sa géographie tout d'abord : le département de la Seine tel qu'il existait avant 1965 et la création des départements 91, 92, 93, 94 et 95. Son caractère d'État dans l'État enfin : en 2012, l'APHP gérait 37 hôpitaux et son budget représentait plus de 15 % du budget des hôpitaux et établissements de soins pour la France entière.

17. Ce terme désigne les élèves et successeurs de Charcot à la Salpêtrière (Babinski, Ball, Gilles de la Tourette) mais aussi des psychiatres étrangers passés par la Salpêtrière, tel le Suisse Eugen Bleuler (le premier à avoir identifié la schizophrénie) voire le Viennois Sigmund Freud, disciple dévoyé certes mais premier traducteur en allemand des travaux de Charcot.

18. Le contenu de son rapport de 1898 est analysé par Henri Colin, in *Annales médico-psychologiques*, janvier-février 1907.

Dans les deux cas, il s'agit de professionnaliser *de facto* la médecine aliéniste. Efficacité miraculeuse de l'action politique ? Ces deux recommandations ont été suivies, chaque année, de 1898 à 1908, au moins. Dans le cas de la première préconisation, le premier non-spécialiste qui devient directeur d'un

asile d'aliénés n'est autre que Paul Brousse lui-même, nommé directeur de l'asile de Ville-Évrard (commune de Neuilly-sur-Marne) en 1910. Mais n'appartient-il pas lui-même à ce milieu, depuis qu'en 1907, il a été élu, à l'unanimité, membre de la Société médico-psychologique ?

Conclusion

En décembre 1913, est inauguré, à Villejuif, l'hospice Paul-Brousse en présence du président de la République Raymond Poincaré. C'est évidemment l'origine de l'actuel hôpital Paul-Brousse, l'un des plus gros hôpitaux « généraux » (i.e. polyvalent) de l'APHP. C'est aujourd'hui une véritable ville puisqu'il compte plus de 2000 lits et peut accueillir près de 200 patients supplémentaires en hôpital de jour. Toutefois, le bâtiment original, en meulière de Brie, de 1913 est encore discernable d'autant qu'il sert d'accueil pour l'ensemble¹⁹. La présence du président de la République lors de l'inauguration, voire le choix du nom de Paul Brousse (décédé l'année précédente), indiquent ce que voulait être ce nouvel hospice : un établissement exemplaire par la qualité professionnelle des soignants, le nombre de patients par soignant et par mètre carré, etc. Tout un projet allant dans le sens des préoccupations de Brousse

pendant la quinzaine d'années où il a présidé la Commission de surveillance des hospices et des asiles²⁰ du département de la Seine. Dans les trente années qui ont suivi, ces espoirs ont été déçus. À la fin des années 1940, les conditions de séjour dans les asiles et dans les hospices sont pires qu'au début du ^{xx}e siècle. Le fond de l'horreur a été atteint en 1940 quand des patients internés y sont morts de faim. Mais cet échec s'explique facilement par l'histoire générale : deux guerres mondiales, une crise financière dans les années 1920, une crise économique dans les années 1930 ont mis à mal le financement du système de Santé publique. Cet échec n'est donc pas celui de Paul Brousse, acteur politique au service de la Santé publique, en son temps.

19. En septembre 2013, à l'occasion des Journées du Patrimoine, une journée « portes ouvertes » a été organisée par l'hôpital Paul-Brousse pour son centenaire. Une brochure a été éditée sur l'histoire de l'hôpital.

20. « Hôpitaux psychiatriques » depuis 1937.